

Édition du

"RÉVEIL DU NORD"

188, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS

43, boul. Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Lille

ROUBAIX : 45, rue de la Gare, 45

TOURCOING : 8, rue Desarmont, 8

8, rue Desarmont, 8

EN MARGE DE LA RENAISSANCE DE BAILLEUL

La reconstitution de l'asile d'aliénés sera bientôt terminée

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL



UN DES PAVILLONS DE CURE DE L'ASILE

L'ASILE autonome de Bailleul, réservé aux femmes atteintes d'aliénation mentale et de maladies nerveuses, était en 1915 une des premières maisons de santé de France. Sa situation exceptionnelle au pied des Monts de Flandre, l'ampleur de ses proportions et le luxe de ses aménagements intérieurs en avaient fait un établissement cité comme un modèle de genre.

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer les terribles ravages qu'y causa la guerre et les difficultés que connut sa reconstitution. Les malades évacués d'urgence au cours des hostilités pour être réparés dans de nombreux établissements de l'intérieur n'ont encore pu jusqu'à maintenant regagner que dans une assez faible proportion leur ancienne maison. L'effectif actuel ne dépasse guère de beaucoup le chiffre de 300. Grâce à l'énergique impulsion du distingué directeur, M. G. de Cassens, les moyens d'hospitalisation seront doublés avant peu et d'autres pavillons prévus viendront compléter cette œuvre magnifique.

Au lendemain de la guerre

Il faut remonter au XV^e siècle pour retrouver les origines de l'Asile de Bailleul. C'est en effet, le 8 Septembre 1451 que le seigneur de la Combe, dit Ganthois, hérita d'un immeuble d'un magistrat de Lille, destiné à servir de maison de retraite aux filles repenties. La fondation de Lille fut admise en 1503 à recevoir des femmes folles comme pensionnaires.

Ce n'est qu'en 1836 que la commission de surveillance et le directeur qui avaient envisagé la possibilité de transférer la maison hors de Lille, firent l'acquisition du vaste domaine de Bailleul, à un kilomètre de la ville, en bordure de la route d'Ypres.

D'année en année une douzaine de pavillons furent édifiés en même temps que de magnifiques bâtiments pour les services généraux et l'administration, un laboratoire, des ateliers et de vastes magasins. Avec une immense ferme modèle dont les vastes dépendances furent terminées à la veille de la guerre et la construction dans le parc d'un certain nombre de villas pour les pensionnaires les plus fortunées, on arrivait ainsi à une véritable petite cité isolée se suffisant presque à elle-même et abritant sur une étendue de plus de cent hectares une population moyenne de 1.500 malades avec un personnel de 200 médecins, infirmiers, employés.

Ce travail de longue haleine qui avait nécessité plus d'un demi-siècle de haute et savante administration, fut détruit en quelques mois. Après des jours et des nuits d'un implacable bombardement, l'asile connut les horreurs d'un incendie qui acheva la dévastation. Au lendemain de la guerre, sur un terrain profondément labouré par la mitraille, il ne restait que quelques pierres des magni-

ifiques pavillons, de l'admirable pensionnat dont la ferme ni les dépendances n'avaient été épargnées.

Les difficultés de l'œuvre

Avant de songer à reconstruire, il fallut des mois et des mois pour le débâlement et la remise en état du sol et ce n'est qu'en 1921 que l'architecte en chef du département donna les plans de reconstruction.

Toutes les compétences avaient collaboré à l'établissement d'un projet longuement mûri et discuté. On voulait faire mieux encore si possible en rectifiant les quelques petites déficiences dont ne pouvait être exempt un établissement aussi vaste. On voulait surtout aller de l'avant et moderniser, en s'inspirant des dernières données et méthodes de traitement.

Malheureusement le jeu des crédits ne suivit pas aussi louable entraînement ; avec l'augmentation constante des prix de construction qui firent que les évaluations qui avaient présidé à l'établissement du dossier se révélèrent d'année en année inférieures au coût réel, on ne put finalement ouvrir les grands travaux de restauration qu'en 1924. En modifiant sensiblement le plan d'ensemble au point de ne pas utiliser ce qui pouvait encore l'être des anciennes fondations, on gagna le budget général et il convenait d'opérer sur un rythme prudent.

L'état des travaux

La commission de surveillance et le directeur activèrent les travaux avec le souci de récupérer aussi vite que possible des malades hospitalisés aux quatre coins du pays, à des prix de journée notablement supérieurs à ceux que peut établir l'Asile de Bailleul en période de fonctionnement normal. La ferme et les services généraux ont été assez vite rétablis. Le pensionnat l'est également, mais l'effectif des malades n'est encore que d'environ 300, alors qu'on en comptait 1.500 avant-guerre et qu'on espère par la suite atteindre un chiffre voisin de 2.000.

La psychiatrie a fait depuis la guerre, de rapides progrès. On soigne plus vite et mieux les troubles mentaux. Le distingué professeur Combeaux, qui assume l'organisation des services médicaux de l'Asile, est expert en la matière et a de vastes projets qui rétabliront la maison de santé de Bailleul en sa première place pour en faire une clinique à grands moyens. Les trois pavillons dont la construction se termine rapidement permettront d'ici deux mois de doubler l'effectif actuel. L'édification de pavillons isolés et l'établissement des services médicaux complèteront l'œuvre à laquelle tant de nobles compétences se seront intelligemment et utilement dévouées.

R. BOULY.

A propos des transferts de joueurs de football

Une importante décision a été prise hier soir par la F. F. F. A.

Les sportsmen n'ont pas été sans prendre connaissance des articles de la presse sportive parisienne et de notre confrère LES SPORTS DU NORD au sujet des transferts de joueurs de football qui s'opèrent pendant la nuit de juin de chaque année.

Pour les profanes, nous précisons que c'est en juin que sont autorisés, pour les footballeurs, les changements de club, et qu'une fois le 1^{er} juillet, les sociétés de football peuvent à coup sûr dénicher leurs éléments pour la saison suivante.

Or, cette disposition réglementaire a donné ouverture à une telle « chasse aux joueurs » que les pouvoirs supérieurs du football français en ont été effrayés.

Il est juste de signaler que cette situation n'est pas née de ce jour, et que depuis l'apparition de la « loi » à toujours profité de ces trouilles jours de liberté pour vendre ses qualités au meilleur prix offert.

Mais, cette fois, certains groupements ont dépassé les bornes, tant et si bien que la Fédération française, qui a été créée sous le couvert officiel de l'amateurisme, s'est trouvée dans l'obligation d'agir.

Le stage d'un an en équipe inférieure

C'est ainsi que sur l'initiative de M. Jules Rimet, Président de la F. F. A., le Bureau fédéral avait à discuter hier soir, une proposition conçue à peu près dans les termes suivants : « Tout joueur changeant de club sera obligé d'opérer une année durant dans les équipes inférieures de son nouveau groupement. Cette disposition est applicable pour la saison 1929-1930 ».

Or, voici la décision qui fut prise par le bureau concernant la question des transferts :

« Le Bureau décide de porter à l'ordre du jour du Conseil du 30 juillet, la question du stage d'un an en équipe inférieure à tous les joueurs changeant de clubs, avec application au 1^{er} juin 1929 ».

Un témoignage de sympathie à l'égard de M. Rimet

En outre, une motion de solidarité à l'égard du Président a été votée ; la voici :

« Le Bureau de la F. F. A., en présence des attaques menées contre la personne de son président, se déclare solidaire avec lui dans la direction du Football français et revendique publiquement ses responsabilités. »

« Il prie M. Rimet d'accepter ce témoignage de sympathie et lui exprime avec instance son désir de le conserver longtemps à la présidence de la Fédération ».

Une fillette tuée par une automobile près d'Anzin

Dans l'après-midi de lundi, le Parcquet de Valenciennes était informé qu'un accident mortel d'automobile s'était produit à Peillette-Forêt.

Une fillette de 5 ans et demi, Blanche Ausserey, qui traversait la chaussée en revenant de l'école, fut prise en écharpe par une automobile conduite par M. Henri Deghay. Les roues passèrent sur le corps de la fillette qui fut tuée sur le coup.

Une horrible catastrophe aérienne s'est produite hier lundi dans la Manche

Un avion de transport britannique à bord duquel se trouvaient treize passagers est tombé à 3 milles de la côte anglaise. Sept personnes ont péri, et les corps de six d'entre elles n'ont pas été retrouvés. Six autres personnes, dont le mécanicien et le pilote, ont été blessées ou contusionnées

On nous communique la note suivante :

« Les administrateurs de la Compagnie Imperial Airways ont le profond regret d'annoncer que l'avion parti de Croydon à 10 h. 30, lundi matin, à destination de Zurich lança des signaux de détresse lorsqu'il se trouvait à 15 milles au large dans la Manche. Il fit demi-tour mais, à 3 milles de la côte anglaise, il descendit sur la mer. Le pilote indiqua par T. S. F. qu'il amerrissait près d'un bateau de pêche, ce qu'il fit aussitôt.

» Conformément aux règles établies, des secours supplémentaires furent envoyés aussitôt après la réception des signaux de détresse. Les administrateurs ont le regret d'annoncer que 7 passagers ont trouvé la mort dans l'accident, 4 passagers, le pilote et le mécanicien ont été blessés ou grièvement, il y a tout lieu de l'espérer. Les inspecteurs du ministère de l'Air anglais, chargés des enquêtes sur les accidents, vont faire les recherches prescrites et jusqu'à ce qu'ils aient terminé, la Compagnie n'est pas à même de spécifier d'une façon précise les causes de l'accident et la perte de vies humaines qui s'en est suivie.

« L'avion a été remorqué, il est donc impossible de faire une enquête approfondie.

« Le directeur du trafic de l'Imperial Airways a le profond regret d'annoncer que les passagers suivants, à bord de l'avion « City of Ottawa » qui a amerriné dans la Manche aujourd'hui n'ont pas été retrouvés : M. Malcolm ; M. Smith ; Mme Besinger ; M. Meister ; Mlle Roberts ; Mme Koraki. Un doute subsiste sur l'identité de cette dernière passagère, qui pourrait être Mme Gerzon. En outre, le corps de Mme Ickerson, parente de M. et Mme Fleming, deux survivants de l'accident, a été ramené à Folkestone à 4 heures de l'après-midi.

« Les personnes suivantes ont été sauvées et souffrent de commotions : M. et Mme Fleming ; Mlle Smith ; M. H. W. Tathan ; M. R. G. Brailly (pilote) et M. Barnett, (mécanicien) ».

On dut fendre la carlingue à coups de hache

Voici, d'après les déclarations d'un témoin, dans quelles circonstances s'est produite la catastrophe :

Vers 11 heures 05, l'avion, qui volait à 3 milles au large, commença à descendre assez rapidement et il s'abattit sur l'eau. Le choc fut très violent. Presque aussitôt on vit l'appareil se renverser. Un chalutier, qui se trouvait à une centaine de mètres du lieu de la chute, se porta immédiatement au secours de l'avion. On dut fendre la carlingue à coups de hache pour pouvoir retirer les passagers qui ont été sauvés.

Le "City of Ottawa"

D'après la « Press Association », la nouvelle de la perte de vies humaines dans l'accident de l'avion « City of Ottawa » est parvenue tard dans l'après-midi, à Londres.

Des informations précédentes indiquaient, en effet, que tous les occupants avaient été sauvés. On a appris ensuite que cinq survivants blessés, 2 femmes et 3 hommes, avaient été transportés dans les bureaux du capitaine du port à Folkestone. Ils ont été transportés ensuite à l'hôpital, où 3 ont été gardés en traitement.

D'autre part, on confirme la note que la Compagnie d'aviation anglaise, à laquelle appartient le « City of Ottawa », a publiée, note que nous publions plus haut.

Le « City of Ottawa » se rendait à Paris et à Zurich. C'est un avion de transport, bimoteur. Il avait à bord 13 passagers, dont le pilote et le mécanicien. Il transportait en outre, 200 kilos de courrier postal. Il était piloté par l'aviateur Brailly.

Paris a continué de fêter les Aviateurs de l' "Oiseau Jaune"

LE MINISTRE DE L'AIR VA DEMANDER LA CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR POUR J. ASSOLANT ET R. LEFÈVRE



Après le retour de l' "Oiseau Jaune" au Bourget, les aviateurs se sont réunis en famille à l'hôtel Lott. On voit de gauche à droite : Schreiber le jeune passager américain ; Lefèvre, le colonel Assolant, Jean Assolant et Lott.

Les aviateurs Assolant, Lefèvre et Lott, ainsi que l'Américain Schreiber, ont passé une nuit reposante à l'hôtel où ils sont descendus, aussi lundi matin les retrouvons-nous tous quatre frais et dispos, revêtus d'équipements complets de ville, les cheveux soigneusement peignés et lissés, sauf Lefèvre, qui rejette en arrière son opulente chevelure légèrement ondulée. Le jeune Schreiber, notamment, est tout resplendissant et se promène avec aisance, mûli dans un complet de couleur sombre qu'il a troqué contre sa petite veste de cuir et sa culotte de velours à côtes.

C'est de bonne grâce que les quatre passagers de l' "Oiseau Jaune" se sont prêtés aux interviews des nombreux journalistes qui se pressaient dans le salon, où avait été organisée leur réception. Les aviateurs répètent ce qu'ils ont déjà déclaré en apportant les précisions que nous leur demandons. C'est ainsi qu'ils sont unanimes pour reconnaître que la présence de Schreiber dans la carlingue ne gêna pas seulement le décollage de l'appareil d'Old Orchard, mais fit perdre à l'avion quelques trois heures de vol, un les obligeant à utiliser dans la première partie du vol la puissance complète du moteur.

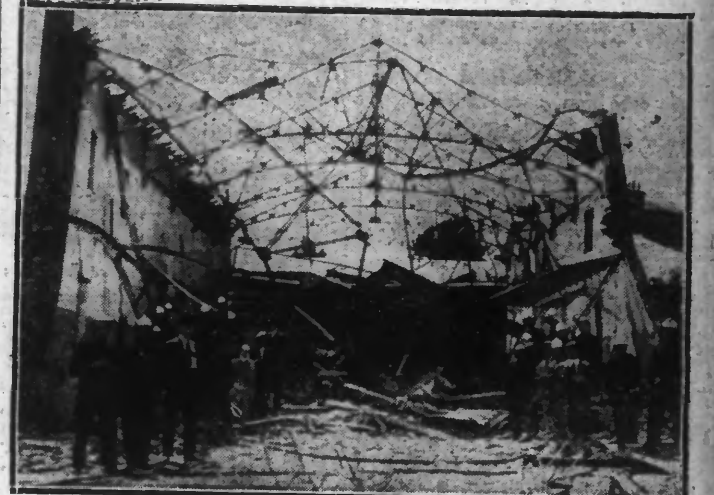
Lefèvre a déclaré notamment que la plus dure partie du voyage fut celle qui eut lieu au cours de la nuit. « Nous étions pris, dit-il, dans une violente tempête, à tel point qu'Assolant qui était aux commandes, dut les abandonner pour laisser l'appareil se rétablir de lui-même. Nous naviguions entre deux épaisses couches de nuages. A un moment donné, nous avons bien essayé de voler au-dessous, mais nous nous trouvions si près de l'eau que nous avons préféré reprendre de l'altitude de peur de nous abîmer dans les flots ».

Comme nous lui demandons si c'est le mauvais temps qui les fit ainsi dévier de leur route, pour aller finalement atterrir sur les côtes espagnoles, « Non, répondit-il, c'est moi qui, durant le voyage, ai fait le point à l'aide d'un sextant. Les conditions atmosphériques étaient tellement défavorables que j'ai volontairement décidé de nous éloigner de la ligne que nous nous étions primitivement tracée, quitte à remettre le cap ensuite sur le Bourget en remontant vers le Nord ».

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

UN TERRIBLE INCENDIE A FAIT SIX VICTIMES HIER MATIN A AUCHEL

Les salles de cinéma et de danse « Majestic » et « Eldorado » ont été dévastées et il y a eu 1 mort et 5 blessés, dont 2 grièvement.



LA SALLE DU « MAJESTIC », APRES L'INCENDIE

Un incendie d'une extrême violence a détruit hier nuit le cinéma « Majestic », rue Jean-Jaures, à Auchel. Un mur en s'écroutant s'est abîmé sur une salle de danse, toute proche, l'« Eldorado », a défoncé le toit et a enseveli plusieurs personnes qui avaient pris malin-fort pour combattre le feu.

Dans les décombres, on retira, après bien des efforts, les corps de six personnes, dont deux blessés sont actuellement dans un état grave.

L'alerte

Dimanche 16 juin se déroula le « rebond » de la décade de la population cit minière et en foule les Auchellois s'étaient rendus dans les salles de spectacle et les danses. M. Roger, procureur de la République, a été nommé à la présidence de la République, a été nommé aussi à Auchel.

Le sous-préfet a visité les blessés

Dans la matinée vers 10 heures, M. Natalelli, sous-préfet, accompagné de M. Coland, capitaine de gendarmerie, s'est rendu à Auchel pour féliciter les pompiers de leur magnifique dévouement. Puis il se rendit à l'hôpital des mines, salua la dévouée de M. Opiège, victime de son dévouement et reconforta les blessés. Lavu et Roger. On nous annonce que M. le Sous-Préfet a proposé pour la médaille d'or du dévouement, à titre posthume, M. Opiège, pour la médaille d'argent, MM. Lavu et Louvet et à la médaille de bronze, M. Roger.

500.000 francs de dégâts

Les causes du sinistre ne paraissent pas encore pour l'instant bien établies ; pourtant on croit devoir les attribuer à un court-circuit. Les dégâts tant pour l'incendie de la salle « Majestic » que pour l'effondrement de la salle voisine « Eldorado » sont évalués à environ 500.000 francs ; il y a une assurance.

A titre posthume

Le sous-préfet de Béthune, M. Natalelli, s'est rendu dans la soirée à Auchel pour remettre la médaille d'or de dévouement, à titre posthume, au malheureux Opiège qui fut tué au cours de l'incendie. Cette cérémonie eut lieu en présence de la famille et de toutes les autorités municipales d'Auchel.

Un monument gigantesque



Un sculpteur italien travaille pour l'Etat Cubain à un monument gigantesque de la République Cubaine qui se dressera devant le Capitole de la Havane. Cette photo d'une figure allégorique accouche du monument dans une idée des proportions géométriques de l'œuvre. On voit à la base, le sculpteur au travail.

A Ait Yacoub la situation est maîtrisée

Le général Vidalon, le général Nogues, le colonel Gendre et le commandant Join, chef du cabinet militaire, sont rentrés à Rabat, revenant de la région des Ait Yacoub. Les renforts arrivés dans cette région maintiennent facilement l'ordre, et la situation, qui était assez compromise, est maintenant considérablement améliorée. Actuellement, nos troupes semblent maîtresses de la situation. Néanmoins, des groupes de dissidents descendent des montagnes sept orientés en divers points de la région. Ils ont bombardé par notes aviation.